

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET DE SÉCURITÉ

La politique étrangère kazakhe a cinq pôles principaux : la Russie, la Chine, les autres républiques d'Asie centrale, la Turquie et l'Iran — les principales puissances régionales à la périphérie sud de l'ex-URSS — et, enfin, l'Europe et la Communauté transatlantique. Les principales préoccupations du gouvernement kazakh sont la stabilisation et le rétablissement économiques et la sécurité régionale.

En ce qui a trait à la Russie, Nazarbaïev n'était pas favorable à la dissolution de l'Union soviétique et, depuis la disparition de l'URSS, il s'est appliqué à conserver des relations stables et fortes entre la Russie et le Kazakhstan. Cette position témoigne non seulement de sa volonté de maintenir la paix interethnique dans le pays mais aussi de la dépendance marquée de ce dernier à l'égard de la Fédération de Russie, de la loyauté suspecte de l'armée du Kazakhstan — dont les officiers sont à 90 % russophones — et du fait qu'il sait fort bien que des éléments importants en Russie n'acceptent pas le règlement territorial intervenu entre les deux pays. Cette recherche de relations solides avec la Russie s'est accompagnée chez Nazarbaïev d'une volonté ferme de renforcer la CEI. Il a accepté, dans cette optique, d'aliéner une grande partie des éléments marginaux parmi les nationalistes kazakhs.

Malgré les préférences de Nazarbaïev, les relations entre la Russie et le Kazakhstan se sont sérieusement détériorées en 1993 par suite de problèmes divers. D'abord, il y a eu les difficultés monétaires dont il a déjà été fait mention. Les conditions découlant de la réforme de l'union monétaire proposée par la Russie dans le sillage de sa réforme de juillet exigeaient du Kazakhstan qu'il donnât à la Banque centrale de la Russie une part substantielle de ses réserves limitées en devises étrangères et en or. Ces conditions provoquèrent l'effondrement du projet d'union à la fin de 1993, l'émission prématurée d'une monnaie nationale et sa dépréciation rapide.

Ces difficultés faisaient partie de différends économiques plus globaux. Du côté russe, on était très préoccupé par la croissance de l'endettement commercial kazakh. Pour leur part, les Kazakhs se plaignaient amèrement du fait que la Russie ne payait tout simplement pas certaines de ses importations (notamment de charbon) ainsi que du retard considérable qu'elle mettait à faire ses paiements libellés en roubles, ce qu'ils considéraient comme un transfert net de ressources réelles vu la dépréciation rapide du rouble.

En deuxième lieu, l'attention accrue que Moscou portait aux droits des minorités russes dans le « proche étranger » a eu d'importantes retombées négatives. Nazarbaïev a réagi à la proposition de double citoyenneté en comparant l'attitude de Kozyrev à l'égard des Russes dans le Kazakhstan septentrional à celle d'Hitler sur la question des